SAMEDI 14 JANVIER 1888 — Nº 2 — VINGT-HUITIÈME ANNÉE

LE CONFÉDÉRÉ

Organe des libéraux Valaisans

Paraissant le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Suisse : Un an fr. 6. Six mois fr. 3 50.
Trois mois fr. 2 50.
Etranger : (Union postale 9. fr.)

POUR CE QUI CONECRNE LA RÉDACTION
On est prié de s'adresser au Bureau du *Confédéré* à Sion.
On peut s'abonner à tous les bureaux de poste.
Tous les envois doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
Ex-cantonales 15 cent. la ligne ou son espace
Adresser directement à l'imprimerie.
Jos. Beeger, à Sion.

Centralisation militaire.

Bas-Valais, 12 janvier 1888.

La centralisation militaire continue d'être à l'ordre du jour.

On sait qu'il y a quelques mois, le gouvernement de Berne a consulté l'Autorité militaire fédérale sur la question de savoir s'il pourrait abandonner à celle-ci par voie de libre contrat l'administration complète des affaires militaires.

Cette question n'a pas été résolue, ce n'était peut-être qu'un ballon d'essai destiné à crever en route si l'opinion publique ne lui était pas favorable. Mais on doit constater que cette éventualité ne s'est pas encore présentée. Bien au contraire, le ballon suit son petit chemin, et nous verrons peut-être la question inscrite sur la liste des *tractanda* de l'une des prochaines sessions de l'Assemblée fédérale.

Même dans le canton de Vaud — fédéraliste, s'*il en* fût — on ne croit pas la centralisation militaire contraire aux intérêts du pays. C'est ainsi que la Société des officiers de Lausanne, consultée sur la question de savoir s'il était opportun de mettre à l'ordre du jour de la prochaine réunion fédérale la centralisation militaire complète, a voté une résolution déclarant qu'elle était prête à discuter la question. Les sections de Moudon et de Vevey ont voté également des résolutions favorables à la centralition militaire.

En Valais, nous n'avons pas connaissance qu'on se soit occupé de cette question ni dans la Société des Officiers ni dans celle des Sous-officiers.

Le Département militaire cantonal se déclarera évidemment contraire à toute diminution de ses attributions, il trouvera naturellement que tout va pour le mieux dans la meilleure des Administrations. Les reproches d'incapacité que chaque troupier formule toutes les fois qu'il a affaire dans les bureaux de ce département, sont pour lui lettre morte.

Quant à la troupe elle-même, nous ne croyons pas trop nous aventurer en affirmant qu'elle ne serait point contraire à une centralisation plus complète des affaires militaires. Elle se rappelle que depuis la mise en vigueur de la loi actuelle, elle a constaté une amélioration, disons mieux, une transformation complète dans le système de recrutement, dans la valeur des écoles de recrues et de répétition, dans le mode de nomination des officiers et sous-officiers, dans l'habillement, le logement, la nourriture et la solde de la troupe, enfin dans l'administration et l'instruction en général.

Quant à nous, par les raisons que nous venons d'émettre, nous appelons de tous nos vœux la centralisation complète des affaires militaires. Nous admettons qu'on peut différer d'opinion sur les autres matières de l'activité législative, mais quand il s'agit de la défense de la patrie, toutes les autres considérations, et surtout celles de l'amour-propre cantonal, doivent s'incliner.

Un officier du landsturm.

Canton du Valais.

LANDSTURM.

Nous apprenons des diverses parties du canton que partout le recrutement du landsturm s'est effectué dans les meilleures conditions, grâce à l'entrain et à la bonne volonté des hommes appelés à composer cette troisième portion de notre armée.

A Sion particulièrement, nous avons été frappé du zèle, disons plus, de l'enthousiasme des *Landsturmiens*. Dès la veille, deux jeunes sédunois devant être incorporés le lendemain, avaient pris soin de convoquer au son du tambour *leurs frères d'armes*, à un rassemblement général sur la Promenade du Nord, pour se rendre de là, précédés de notre excellente fanfare *La Valéria*, au local désigné pour l'organisation.

Leur appel fut entendu et samedi dernier à 9 h. du matin un cortège imposant défilait crânement dans les rues de la ville, musique en tête et drapeau déployé.

L'après-midi, nouveau cortège composé des classes d'âges (les jeunes) qui n'ont pas été incorporées le matin; cette fois c'est la *Sédunoise* qui précède nos miliciens marchant non moins crânement que leurs aînés, groupés autour de la bannière cantonale.

Enfin le soir, jeunes et vieux, satisfaits d'avoir rempli leur devoir et bien décidés à le remplir toujours, formaient, précédés de la *Sédunoise*, un cortège aux flambeaux qui parcourait nos rues aux acclamations enthousiastes de la population.

---

6 FEUILLETON DU *CONFÉDÉRÉ*

DEUX TEMPÊTES

PAR

W. WESTALL.

L'eau était déjà tumultueuse à sa base, grâce à l'habileté du pilote, il fut aisément doublé. Du côté nord, le lac était encore parfaitement paisible, tandis que, plus au large, vers le sud une ligne blanche était dessinée par les vagues écumantes.

— Qu'en dis-tu, Beckenried, dit Siegfried, nous n'atteindrons pas Brunnen sans difficulté, ni sans danger peut-être ? Mais, ce serait une honte de retourner à Fluelen. Je ne supporterais pas d'entendre les " je vous ai bien dit » du vieil Andreas et des autres. Il n'y a rien d'agaçant comme ça, n'est-ce pas vrai, Arnold ?

Arnold ne répondit pas. Ses pensées étaient concentrées sur la question du temps et, tout désepéré qu'il fût, il ne se souciait nullement de partager avec Siegfried la responsabilité de continuer une expédition aussi périlleuse.

— En bien, qu'en penses-tu, Beckenried ? fit le vieux impatienté.

— Peu importe ce que j'en pense. Que voulez-vous faire, continuer ou retourner ?

Siegfried parut encore plus indécis. Il se tut pendant quelques minutes. Enfin, prenant un parti qui trahissait plus d'imprévoyance que d'énergique résolution, il s'écria :

— En avant ! au nom du ciel. La sainte vierge nous aidera. Ce ne sera pas le premier föhn que j'aurai bravé.

— Bien, dit Arnold. Hissez la voile ! il n'y a pas de temps à perdre ; il nous faut atteindre Brunnen avant que la tempête soit tout à fait déchaînée.

— Donnerwetter ! tu es un brave pilote Beckenried, s'écria Siegfried dans l'admiration. Personne, excepté toi, n'oserait faire voile par un temps pareil ! N'entends-tu pas le föhn qui mugit dans les montagnes ? Il va nous faire danser tout à l'heure, que ce ne sera plus drôle du tout.

— C'est pourquoi nous devons nous hâter de nous rapprocher de Brunnen. Hissez la voile ! vous dis-je.

— Tout de suite, Beckenried. Allons, Traugott, et toi Heinrich, dresse le mat... Bon, ça y est. La voile maintenant... pas trop haute, tonnerre ! à quoi pensez-vous les garçons ? Voulez-vous nous faire emporter hors de l'eau ? Encore plus bas !... Bon voilà qui va bien. Maintenant reprenez vos rames ; je me charge de la voile. Attention, pilote, nos vies sont entre tes mains !

Le vent augmentait de plus en plus. Ses mugissements semblaient sortir des cavernes des montagnes. Les vagues qu'il soulevait semblaient à tout instant devoir ensevelir le *Rayon de soleil*. Mais Arnold le dirigeait avec tant d'adresse et de calme que personne n'avait peur. Siegfried fumait sa pipe aussi placidement que s'il eût été assis dans la grande salle des Trois-Suisses, à Sisikon, et Rudolf frappait des mains en voyant les vagues se jouer avec le bateau. Le lac écumait de toute part, et la poussière d'eau soulevée par le vent s'irisait splendidement, car le soleil éclairait de ses hauteurs sereines la lutte des éléments déchaînés ! en haut, le calme le plus parfait, en bas, les forêts frémissantes se penchant sous l'effort de la tempête avec des gémissements sinistres, et les eaux tumultueuses faisant rage pour emporter d'assaut les rochers escarpés qui les emprisonnent. C'était un grandiose, un sublime spectacle !

Le *Rayon de soleil* venait de dépasser la cha-

En somme, belle et bonne journée qui a fait vibrer le patriotisme dans tous les cœurs, et qui nous fait envisager avec confiance l'avenir de notre chère patrie.

—0—

Fully, le 10 janvier 1888.

A la Rédaction du *Confédéré*, Sion

Landsturm à Fully.

Il paraît que cette branche d'organisation militaire fédérale ne convient pas à tous les personnages ou bien on la déguiserait d'une manière inadmissible. Le Chef de section de Fully que chacun connaît s'est permis d'autoriser quelque chose d'étrange : Aujourd'hui 10 janvier, jour de l'organisation du landsturm dans notre commune, il prête aux deux plus imbécile de la localité à l'un sa capote militaire avec galons de sergent et à l'autre son pardessus d'avocat avec une feuille imprimée appliquée au dos. Nos deux combourgeois ont été promenés dans le village, tambour en tête, pendant que notre homme riait et applaudissait à cette exhibition.

Quant à moi, je ne puis adme ttre une pareille manière d'agir.

Le Chef de section doit, en vertu de la loi sur l'organisation militaire, dénoncer le civil qui se permettrait de porter l'uniforme militaire hors du service, fût-ce même celui prêté par un supérieur payé, paraît-il, pour s'en moquer. *Un Confédéré indigné.*

—0—

On nous écrit de Sion :

En attendant que les échasses que l'on a demandées à l'édilité dans un précédent N° du *Confédéré* soient disponibles, nous nous permettrons de proposer à cette même édilité de faire ouvrir, dans la rue du Collège, une forte rigole, pour l'écoulement des eaux, qui, tombant des décharges des toits et descendant en abondance de la rampe du théâtre, envahissent cette rue sur toute sa largeur, et la rendent chaque année impraticable pendant toute la durée du dégel, en dépit d'un sablage tous les jours renouvelé.

Elle n'est pas moins fréquentée par la nombreuse jeunesse qui se rend journellement aux écoles, que par les habitants du quartier eux-mêmes.

Il serait donc de toute convenance qu'elle fût entretenue dans des conditions de circulation normales, soit pour donner satisfaction aux légitimes réclamations des contribuables, soit en vue de faciliter l'accès des bâtiments de classe dans l'intérêt des élèves, et pour le grand contentement des institutrices qui, pouvant dès lors arriver à leur école sans être exposées à prendre des bains à la glace, seraient par le fait dispensées d'apporter avec elles en classe des souliers de rechange.

Un contribuable.

Nouvelles des Cantons

ZURICH. — L'Ecole polytechnique fédérale a vu le nombre de ses élèves s'accroître d'une trentaine d'étudiants russes, venus en Suisse par suite de la récente fermeture de plusieurs Universités de la Russie.

— Les hôtels de Zurich ont fait de bonnes affaires en 1887 ; ils ont hébergé 129,514 personnes, 10,000 de plus que l'année précédente ; les facilités de parcours données aux voyageurs sont pour beaucoup dans ce résultat.

FRIBOURG. — On s'occupe beaucoup à Fribourg de l'arrestation, pendant quelques heures, du chanoine Schorderet, directeur général de la société de la presse catholique, le fondateur du n° 13 (le petit gouvernement). Il parait que dans un accès d'ébriété il avait injurié de puissants personnages qui n'auraient pas trouvé mieux que de le faire mettre à l'ombre. On ne sait pas encore quelle suite sera donnée à cette affaire.

Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le *Confédéré de Fribourg :*

Le *Journal de Fribourg* a parlé de l'arrestation de M. le chanoine Schorderet, directeur de l'Œuvre de St-Paul ; or, ni la *Liberté* ni l'*Ami* n'en soufflent mot, bien qu'il ne s'agisse ici pas des locataires du N° 70 ou du 90 de la rue de Lausanne, mais de quelqu'un qui leur touche infiniment de plus près.

M. le chanoine aurait été relaxé le lendemain, grâce au père Wuilleret, qui a fait ici l'office d'Ange libérateur, quand son fils, Monsieur le Préfet, avait fait celui d'exécuteur des hautes œuvres.

Serait-il permis de poser à la *Liberté* où à la Direction de police quelques questions :

Le chanoine a-t-il été arrêté pour scandale public ou bien pour avoir simplement tapagé contre quelques gros bonnets ?

Depuis quand la Préfecture se met-elle à la disposition de quelques gros bonnets ?

Pourquoi le chanoine a-t-il été conduit aux Augustins et non au Corps de garde, s'il y a eu tapage ?

Y a-t-il deux manières de procéder, une pour tout le monde et l'autre pour les chanoines ?

Le chanoine a-t-il été entendu à la Préfecture ? A-t-il été condamné à l'amende, sera-t-il traduit en cour correctionnelle ?

Ou le chanoine est coupable et alors il doit passer par le même chemin que les autres citoyens ; ou bien il n'a fait que déblater dans des établissements, comme cela peut arriver à chacun, et alors il est victime de l'arbitraire.

Attendons les explications que l'on ne saurait manquer de donner dans un cas aussi intéressant.

Le *Journal de Fribourg* ajoute de son côté :

La *Liberté* n'a encore rien publié au sujet de l'arrestation de M. le chanoine Schorderet, opérée le 31 décembre dernier, de sa détention aux Augustins et de sa mise en liberté deux jours après.

Que signifie ce silence ?

Est-il vrai que le remuant chanoine a l'intention de former un nouveau parti politique dans notre canton ? „

APPENZELL. (Rh.-Int.) — Il existe dans ce demi canton une prescription interdisant aux femmes seules l'exploitation d'une auberge. A l'occasion d'un recours, le Conseil fédéral a déclaré que cette prescription était en contradiction avec l'article 31 de la Constitution fédérale.

GLARIS. — Depuis le fameux incendie de Glaris, il existe dans cette ville une Société de pompiers volontaires qui se charge de l'organisation d'un service de nuit toutes les fois que le föhn souffle sur la localité. Cette Société possède un fonds de 18,000 fr. Chacun de ses membres reçoit une indemnité de 1 franc par nuit de service.

CHRONIQUE DE FRANCE.

(Correspondance particulière du Confédéré),

Je ne sais si tout le monde se ressemble, mais je trouve dans notre belle civilisation d'étranges anomalies. Il est avec la liberté de conscience, même pour les esprits les plus indépendants, de bizarres accomodements.

Certes, il faut que notre race ait un bien

---

pelle de Tell. Chaque minute le rapprochait de sa destination. Déjà le plus gros du danger semblait passé, et, bien que personne n'eût manifesté ou ressenti la moindre frayeur, tous se sentirent soulagés en apercevant Brunnen. Arnold adressa une prière fervente à Dieu en songeant que sont cher garçon avait échappé à la mort.

— Bravo ! Beckenried, s'écria Siegfried, voilà qui s'appelle faire preuve de sang-froid. Je ne m'en serais pas mieux tiré, même si j'avais eu trente ans de moins sur les épaules.

Arnold est encore si bien à son affaire qu'il ne prend pas garde aux éloges que lui prodigue le vieillard. Le bateau bondit sur la crête des vagues et, tandis que Siegfried surveille la voile, ses deux hommes vident l'eau qui rentre à chaque plongeon de la proue Les voilà près du Grütli. Brunnen devient plus distinct.

Hourra, s'écrie Siegfried, dans une demi-heure nous sommes à l'ancre. Nous célèbrerons notre victoire sur le föhn en soupant au *Repos des bateliers...* Sainte vierge qu'est-ce qui arrive ? !

Le vieillard qui avait soudainement pâli, montrait du doigt le sud où l'atmosphère s'était tout à coup épaissie. Au même instant, Arnold, dont les regards étaient dirigés vers le nord, remarqua un changement soudain de la température. Un vent léger mais frais lui caressait le visage. Les deux bateliers qui avaient trop bien compris l'exclamation de Siegfried, avaient l'air terrifié.

— Sentez-vous la fraîcheur de l'air ? dit celui-ci, c'est la bise.

— Pourvu, dit Arnold en regardant Rudolf avec angoisse, qu'elle ne descende pas trop et que le föhn tienne bon, il y a encore de l'espoir ; si elle descend au niveau du lac, Dieu seul saura nous tirer d'affaire ; nous n'y pourrons plus rien.

— Amen ! dit le vieillard solennellement. En avant, au nom du ciel, en avant ! Traugott, Heinrich, à vos rames ! Il s'agit de la vie. Si nous n'atteignons pas Brunnen avant que les vents entrent en lutte, nous sommes perdus.

Arnold sans lâcher le gouvernail, se pencha sur l'enfant pour dénouer la corde au moyen de laquelle, peu d'instants auparavant, il l'avait attaché au bateau. Puis d'un regard circulaire, il fit ses adieux aux montagnes et au lac.

Déjà le crépuscule commençait ; l'énorme masse du Seelisberg jetait sa grande ombre sur les eaux bouillonnantes ; les rochers des deux côtés du lac, prenaient des formes fantastiques et menaçantes, tandis qu'à l'horizon la tête de la Frohnalp était toute dorée des rayons du soleil couchant.

— Courage ! courage ! nous y sommes bientôt. Ramez ferme ! Au nom du ciel, en avant ! criez le vieux Siegfried.

Mais le cas tant redouté s'était produit. Les deux vents étaient aux prises. Le föhn refoulait déjà la bise, et celle-ci, pressée d'en haut, s'abattait avec des tournoiements affolés sur la surface du lac et se heurtait sur les flancs de la montagne avec la force d'un tremblement de terre. Des rocs détachés tombaient en bondissant des hauteurs ; les arbres étaient fauchés, et chaque fois qu'un géant de la forêt était brisé, c'était un craquement formidable qui dominait pour un instant les voix de la tempête.

La voile étant devenue un danger fut promptement baissée, et tous les hommes, Arnold y compris, se mirent aux rames.

— Voilà le moment où chacun de nous doit faire ce qu'il peut pour échapper à la mort, et penser à ce qu'il aura à faire si nous sombrons. En tout cas, nous devons essayer d'arriver à Brunnen ; nous ne pouvons pas songer à aborder ailleurs. Confions nous en Dieu, lui seul peut nous sauver. Que chacun le prie pour son compte. La prière est notre meilleure ancre de salut, mes amis, notre seule espérance à l'heure de la mort ; n'est il pas vrai Beckenried ?

(A suivre.)

impérieux besoin de chaînes pour s'en forger chaque jour d'aussi pesantes, que nos reins soient bien habitués au joug pour se plier si docilement à l'empire de tant de ridicules conventions. Le plus libre d'entre nous a dix maîtres intraitables, et quand nous avons l'air de délibérer, pour montrer que si nous agissons d'une façon nous pourrions faire autrement, nous ne choisissons guère qu'entre deux servitudes. Nous pestons tous contre la mode, et ce monarque versatile et capricieux est à la fois le plus discuté des maîtres et le plus obéi. Qui d'entre vous, amis lecteurs, n'a, la semaine dernière écrit deux ou trois lettres de bonne année ? Qui de vous n'a pas éprouvé le besoin, « à l'occasion du renouvellement..... etc. » de féliciter un bienfaiteur ou un ami, de se rappeler au bon souvenir d'un oncle ou d'un protecteur dont la générosité vous est connue ? Qui n'a mis à la poste quelques uns de ces insipides petits carrés de carton qu'on appelle des *cartes de visite*, et qui en disent si long, dans leur mutisme idiot, sur la petitesse d'esprit du roi de la création. J'ai lu, pour mon compte, un tas de choses peu flatteuses pour l'humaine engeance, sur toutes les cartes qu'il m'a plu recevoir et, faut-il le dire ? envoyer dans toutes les directions. La formule ordinaire sous laquelle se présentaient à mon esprit toutes ces muettes congratulations, résumées en un nom propre suivi d'un nom de profession, était celle-ci : « M. X. (notaire ou épicier) vous envoie cette carte pour que vous deviniez tout ce qu'il est incapable de penser et de dire d'affectueux ou d'aimable pour votre personne ; il vous l'envoie pour économiser un port de lettre et..... parce qu'il ne peut pas faire autrement. „ On envoie sa carte aux gens dont on s'est servi, c'est un remerciement économique ; ou à ceux dont on prévoit qu'on pourra demander les services, c'est une précaution oratoire. On n'envoie pas de carte à ceux dont on a besoin présentement, ils ne comprendraient pas, on leur écrit. Mais on l'envoie à ceux qui ont besoin de vous et qui vous ont écrit pour vous le dire. Cela signifie : « J'ai reçu votre prose, j'ai pensé à vous au moment où je la lisais, et pour que vous n'en doutiez point voici mon nom imprimé. »

Je n'en finirais pas si je voulais faire un classement de toutes les cartes de visite, dont le poids fait gémir ces pauvres facteurs du 15 décembre au 15 janvier. Il y a la carte du fournisseur qui se rappelle au bon souvenir de son débiteur, il y a celle du débiteur qui pense amadouer par une amabilité sans conséquence un créancier trop pressé ; il y a celles des connaissances du hasard rencontrées au bal ou en chemin de fer ; il y a la carte de l'ancien collègue *arrivé*, du parvenu, éblouissante de l'éclat des titres entassés en quelques lignes, comme s'ils avaient peur de n'y pas tous entrer, et qui semble vous dire : « Tu vois, mon vieux camarade, moi qui suis tout cela, je pense à toi Gros-Jean comme devant. Il y a la carte provocatrice adressée par le modeste bourgeois à quelque haut bonnet, car la loi du talion veut qu'on rende carte pour carte : si j'envoie ma carte au président de la République, le président de la République m'enverra la sienne : vous ne vous figurez pas comme ça chatouille délicieusement l'amour-propre, d'étaler par dessus toutes les cartes banales reçues dans l'année, un ou deux grands noms suivis d'une kyrielle de dignités et de charges honorifiques. « Comte de ***, ambassadeur de..... grand cordon de l'ordre..... président de..... etc., etc. — M. Z.... chef de département de.... » Directement placées sous les yeux de tous les gens qui vous viennent voir, voilà des cartes qui vous posent, et l'on se dit avec une pointe de jalousie en sortant de chez vous : « M. un tel a de bien belles relations. Et ma foi ! l'usage des cartes de visite au 1er janvier est si bien entré dans nos mœurs raffinées que le moindre oubli dans l'envoi de ces laconiques messages est par bien des gens considéré comme un péché contre la sainte loi de l'étiquette. Que d'amours-propres froissés, que de susceptibilités envenimées pour une simple négligence. Ah ! nous nous sommes imposé là une bien lourde servitude.

Ajoutez-y celle des étrennes à tous ceux qui, à un titre quelconque, ont l'honneur d'approcher de notre personne. Etrennes à nos domestiques, étrennes au facteur, étrennes au garçon de café qui nous souhaite une heureuse année en nous présentant un grand diable de plat, au préalable couvert par l'intéressé de jaunets et de pièces blanches, comme pour nous dire : « Je pense que Monsieur ne sera pas moins généreux que les autres. » A cette condition d'ailleurs on aura des égards pour Monsieur, on aidera Monsieur à endosser son pardessus à la sortie de l'établissement, on débarrassera Monsieur de son chapeau à l'entrée, on servira Monsieur plus lestement que ceux qui auront moins donné, bref ! on fera en conscience son métier de garçon de café..... jusqu'au prochain 1er janvier. »

Et les visites ! Visites officielles, visites amicales, visites cérémonieuses, visites de simple formalité ! C'est au 1er janvier qu'il faut assurer tous ceux qui nous connaissent ou sont sensés nous connaître, de notre attachement respectueux, de notre inaltérable affection, de nos sentiments dévoués, de notre profonde sympathie et surtout de notre plate obéissance au code conventionnel des bienséances.

Quand donc aurons-nous brisé tous ces fils imperceptibles dont le réseau serré nous tient aussi étroitement liés que Gulliver sur la plage de Lilliput ? C'est la grâce que je vous souhaite, amis lecteurs, pour l'année bisextile 1888.

B. J.

Nouvelles Etrangères.

Les cercles diplomatiques considèrent la situation comme éclaircie : ils croient que la paix est assurée, non seulement actuellement, mais même pour le printemps prochain. Toutefois aucun fait précis n'est venu encore sanctionner cet heureux changement.

France

Le résultat des élections sénatoriales est le suivant : 61 républicains contre 21 de la droite.

— M. Floquet a été élu président de la Chambre par 258 voix sur 351 votants. Il y a eu 54 bulletins blancs ou nuls et 38 suffrages portés sur des noms divers

MM. Anatole de la Forge, Ernest Lefèvre, Casimir Perrier et Develle, sont élus vice-présidents de la Chambre.

Allemagne.

Le magasin à poudre du fort Saint-Julien à Metz a sauté. Deux artilleurs ont été tués.

Russie.

La *Presse*, de Vienne, comparant les forces rassemblées de part et d'autre sur la frontière russo-allemande, prétend que les précautions prises sur ce point par l'Allemagne sont inférieures à celles qu'a prises la Russie.

Les troupes dont dispose l'Allemagne consistent en 75,000 hommes d'infanterie, 14,500 cavaliers, 8000 artilleurs pouvant mettre en ligne 340 pièces de canon. Au total : 98,000 hommes appartenant aux 1er, 2e, 5e, 6e, corps.

La Russie au contraire, selon la *Presse*, aurait concentré dans les arrondissements de Vilna, Varsovie et Kiew, la 3e division d'infanterie de la garde et huit corps d'armée comprenant 300,000 hommes.

La cavalerie de ces corps serait deux fois plus nombreuses que la cavalerie que les Autrichiens et les Allemands ont réunie dans les provinces de la frontière. Quant à l'artillerie concentrée par les Russes dans les arrondissements militaires de la frontière, elle comprendrait 700 pièces.

Le port d'Odessa est bloqué par les glaces ; les vaisseaux ne peuvent ni en sortir ni entrer. Aux environs de la ville, il y a une couche de neige de 15 pieds, en sorte que les communications par chemin de fer sont complètement interrompues.

— En ces derniers temps, 700 Israélites ont été expulsés de Moscou.

Angleterre

Le correspondant de Vienne du *Times* croit que le czar, à l'occasion du nouvel an russe, manifestera vendredi ses sentiments sur la question bulgere.

Le *Temps* dit que l'Angleterre et l'Italie s'opposeraient à une occupation russe de la Bulgarie lors même que les autres puissances l'accepteraient.

Italie.

Les nouvelles d'Afrique continuent à être fort vagues. On observe à cet égard que le vrai danger des Italiens n'est pas militaire ; leurs soldats sont bien pourvus et se battront bien. Le danger réel est que la guerre traîne en longueur et que le Négus ne vienne à bout de forcer les 20,000 hommes qui sont en Afrique à y passer l'été et à cuire dans leur jus ; dans ce pays là ce n'est pas une figure de rhétorique.

— Une correspondance envoyée au *Matin* donne les chiffres suivants au sujet du jubilé du pape :

Il y a eu 60,000 pélerins, dont 35,000 Italiens, 5000 Français, 4000 Allemands, 2000 Espagnols, 52 cardinaux, 560 évêques.

A l'exposition vaticane, 1800 caisses ont été déballées, 500 sont au Vatican, encore fermées, 800 sont en gare et 900 en route. La nouvelle salle en construction recevra 90,000 bouteilles de vin. La valeur des objets annoncés ou reçus est estimée à 60 millions ; les dons en argent s'élèvent à 14 millions.

— Deux steamers sont partis de Naples le 6 courant emportant à Massaouah 600 soldats, deux millions de cartouches et 4,000 obus.

L'Italie a ordonné l'achat de 1,200 mulets

Autriche-Hongrie.

On écrit de Zengg, en Croatie, que les tourmentes de neiges viennent de faire plus d'une victime. Plusieurs ouvriers qui étaient venus de Fiume en bateau à vapeur et qui voulaient rentrer dans leur arrondissement d'Ostocs en passant Bratnik, ont été surpris par une tempête de neige et ont été ensevelis. Jusqu'ici on a trouvé cinq cadavres, mais il y a encore d'autres victimes. On sait que des voitures entières, avec chevaux et conducteurs ont été ensevelis sous la neige.

Amérique.

Le choléra a éclaté à Valparaiso. On compte 130 cas par jour, dont plusieurs mortels.

ANNONCES.

Etude d'Avocat.

Le soussigné informe le public qu'il a établi son bureau à Martigny-Ville, Maison Orsat.
2—1 MAURICE TAVERNIER, avocat

AVIS.

M. **Camille DÉFAYES,** avocat, a transféré son bureau à Martigny-Bourg.
Il se rendra à Leytron tous les Dimanches.
2—1

Avis.

UN JEUNE HOMME Valaisan, intelligent et robuste, pourrait entrer de suite comme APPRENTI pour légumes et arboriculture. — S'adresser pour conditions à F. BLANC, horticulteur à LAUSANNE. 2—1

ASSOCIATION
POUR LA
PROTECTION DES PLANTES
HOTEL de la POSTE à Sion.
Mercredi 18 à 8 h. du soir.

Conférence de MM. John DEMOLE & H. CORREVON de Genève.
" Les plantes rares du Valais et leur conservation. „
Séance publique gratuite pour Messieurs et Dames.

Cabinet Dentaire.

H. Bujard, *Chirurgien-Dentiste,* à AIGLE, se rend à BEX chaque *jeudi* à l'*Hôtel de l'Union,* (H 18 M) 3—2

ON CHERCHE

Des personnes de confiance qui se prêteraient à prendre en *dépôt des thés indiens*, pour en faire la vente spéciale. Conditions avantageuses.
Adresser les offres, sous chiffre H 43 Y à HAASENSTEIN & VOGLER, BERNE. 3-2

AVIS.

Le soussigné recevrait des offres pour la fourniture de 4 à 5 wagons par mois de bois de sapin vert, en moule, à livrer dès le premier Avril jusqu'au mois d'Août ; le bois doit être sain et non refendu ni écorcé ; le prix doit être fait par 100 kilog. sur wagon, payement comptant après chaque réception.

JULIEN NARBEL,
Commerce de Bois
2—2 BEX, Suisse.

PRUNEAUX TURCS.

J'offre des pruneaux turcs, 1re qualité, par kilos postaux de 5 kilos à fr.2 50, franco contre remboursement. B. SCHMIDLI
6—3 Emmenbrück—Lucerne.

Dépôt
D'ENGRAIS CHIMIQUES
DE FRIBOURG ET DE RENENS.

Les personnes ayant l'intention de se servir d'engrais chimiques, pour vignes, prairies ou champs, peuvent s'adresser aux soussignés dont les dépôts sont toujours suffisamment pourvus.
Engrais garanti et supérieur à tous les autres.
4—1 CHAPPOT & GAY, à Charat,

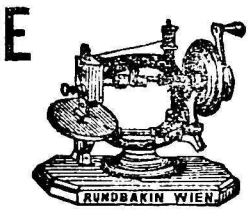
Le CACAO VAN HOUTEN

le **meilleur** et le

plus avantageux.

1/2 Kilogramme suffit pour 100 Tasses de Chocolat
Se vend à Sion chez M. Henri RIBORDY, négociant. 32—7

VÉRITABLE MACHINE A COUDRE
nommée " FLORA „
POUR FR. 12.50 SEULEMENT
Fr, 12. 50 rendue franco de port.



Ce prix modique fera croire à beaucoup de personnes que nous offrons un jouet, ou bien une machine à coudre en miniature, mais bien le contraire en est le cas.
Grâce à l'ingénieux mécanisme simplifié et à la fabrication en masse au moyen d'un outillage perfectionné la susdite maison se trouve en état de vendre une *véritable* et *bonne machine à coudre* au prix de *fr. 12,50* défiant toute concurrence et représentant une valeur de 50 fr.
La machine à coudre « Flora » est de construction solide en fer forgé, verni et doré et en acier poli et se trouve vissée sur une tablette en noyer.
Chaque appareil est muni d'un régulateur permettant de faire à volonté toutes coutures sur *soie, toiles, cotons & lainages* avec égale *précision et uniformité.*
La machine « Flora » offre en outre l'avantage qu'en une demi heure d'exercice on acquiert la pratique requise pour pouvoir s'en servir avec avantage et déjà *après quelques jours de travail on se trouve remboursé du coût.*
A chaque machine à coudre nous joignons l'outillage complet composé de 6 aiguilles de rechange, tourne-vis, burette à huile etc., le tout renfermé dans un carton ainsi que le mode de s'en servir.
Prix de la machine à coudre « Flora » emballée dans une jolie boîte à tiroir, avec accessoires, rendue franco de port contre remboursement ou après réception du montant par mandat postal

— FR. 12. 50 —

Adresser les commandes au dépositaire général des machines à coudre « Flora »

M. RUNDBAKIN, 28 Rue Tabor
Vienne (Autriche).

Bitter ferrugineux

de Aug.-F. DENNLER, à Interlaken

Cette prépararation ferrugineuse est reconnue et employée depuis nombre d'années comme remède efficace pour soulager et guérir **l'anémie** (appauvrissement du sang) et les maux qui l'accompagnent, tels que **pâles couleurs, faiblesse générale, lassitude, palpitations, manque d'appétit, asthme, accès d'humeur.** Excellent reconfortant pendant les **convalescences lentes** et aux **approches de la vieillesse.** Salutaire à tout âge et sexe. Ordonné et recommandé par MM. les médecins.
Se trouve dans toutes les pharmacies. Prix **fr. 2.** 20— 8

Le déjeûner le meilleur et le plus économique est incontestablement une tasse de
CACAO SOLUBLE
de la Fabrique de Chocolat
J, KLAUS, LOCLE.

Boîtes de 125 grammes, Fr. 1. —
» » 250 » » 2. —
» » 500 » » 3. 75

Ce cacao soluble est spécialement à recommander par sa digestion facile, sa préparation prompte, son arôme exquis et son bon marché.
1/2 kilo suffit pour 100 tasses.
En vente chez M. ZUMOFFEN, nég. à Monthey. — M. de QUAY, pharmacien à Sion.
(H5432J) 52—4

Bois à Brûler.
GROS et DÉTAIL.

Vente au comptant chez J. JORIS-FUMEAUX, Sion. 5—5

FABRIQUE D'HORLOGERIE
Rodolphe UHLMANN,
CHAUX-DE-FONDS.
MAISON FONDÉE EN 1870.
Montres or, argent, nickel, régulateures, réveils.
Marchandises de confiance.
Avant d'acheter, consulter mes prix courants adressés franco sur demande.
On demande des agents dépositaires responsables, facilités d'augmenter ses revenus habituels, joindre références. 4—3 (H407Ch)

On demande
GRAND ASSORTIMENT
de Machines à coudre

Fortes machines à coudre pour Tailleuses à Fr. 45, payable Fr. 5 par mois ou à Frs. 40 au comptant. Garantie 5 ans. — Chez ROBERT SCHULER, mécanicien, Rue de l'Hôtel de Ville 3, Genève. 26—7